

Arnaud Feist, CEO de Brussels Airport, veut « absolument relier Bruxelles aux grandes villes asiatiques », a-t-il déclaré lors de l'inauguration de la ligne Bruxelles-Shanghai mercredi. © FREDERIK UREEL/BELGA.



ORIGINE

Quand Amazon s'octroie un trait d'humour

Amazon Mechanical Turk. La plate-forme de « microtravail » du leader américain de l'e-commerce ne s'appelle pas bien sûr de cette étrange manière par hasard. Le « turc mécanique », littéralement, fait référence à un célèbre canular du 18^e siècle. Le pitch ? Un automate enturbanné semblait savoir jouer aux échecs et résoudre des problèmes complexes. En réalité, à l'intérieur de l'installation, se trouvait un être humain qui le manipulait. Ce n'est donc pas parce que l'on est un mastodonte coté en Bourse que l'on s'interdit une pointe d'ironie : le fait que la machine ne peut pas totalement remplacer l'intervention humaine est à l'origine de l'existence même de la plate-forme...

A.C.

IMPÔT

Qui « microtravaille » et comment déclarer ce type de revenus ?

Il est à l'heure actuelle impossible d'objectiver le nombre de microtravailleurs, ou plus largement de « travailleurs du web » en Belgique. Les différents services publics fédéraux compétents en la matière que nous avons sondés confirment que la question n'a pas encore été abordée par leurs services d'études. Impossible également d'affirmer si ces sites et applications smartphone proposant des microjobs occupent plus de travailleurs soucieux « d'arrondir leur fin de mois » que de travailleurs cherchant à vraiment « gagner leur vie ». Selon l'organisation internationale du travail cependant, les nouveaux entrants sur le mar-

ché du travail digital sont principalement des travailleurs mal occupés ou non occupés. En d'autres mots, employés partiellement ou pas du tout... Pour le sociologue Bernard Fusulier, « ces formes économiques ont bien été pensées comme source de revenus complémentaires », mais la situation économique actuelle peut pousser à la multiplica-

tion de situations très précaires. » En attendant des statistiques en la matière, sachez que les revenus que vous gagnez via ces plates-formes sont exonérés d'impôts jusqu'à... 125 euros par an. Vous devez au-delà de ce montant les déclarer au fisc via une fiche 281.50, dicit le SPF Finances.

A.C.



moins chers que des auditeurs classiques. Roamler a réalisé plus d'1,5 million d'audits de ce genre l'année passée en Europe. Nous sommes le numéro un du marché», poursuit Jim Mangelschots.

Au seuil de l'illégalité

Roamler, comme le Turk, offre la possibilité de travailler à tout moment. « Notre réactivité tient dans le fait que nos utilisateurs sont disponibles à tout moment contrairement à des travailleurs classiques ». Téléportée dans des bars de quartier, improvisée « cliente mystère », photographiant telle ou telle carte de boisson, je me sens fatalement plus dans l'imposture que seule devant mon écran. Un patron est mécontent de mon incursion. La légalité de ma démarche est difficile à argumenter. Si au siège de Carrefour Belgique, on

précise « ne jamais faire appel à ces entreprises. Mais être conscients que certains industriels et grandes marques le font régulièrement. L'utilisation de ces applications dans les magasins du groupe n'est donc pas interdite et les missions effectuées ne sont pas contrôlées ». Le boss d'un bar bruxellois, qui préfère rester anonyme, n'est pas d'accord. Son brasseur, il l'a déjà. « Nulle raison de m'espionner. » Jim Mangelschots ne nie pas l'ambiguïté de certaines missions : « Nos activités se situent clairement dans une zone grise. Si Roamler vous demandait de prendre la photo d'un serveur dans un restaurant, ce serait illégal, nous vous demandons de vous intéresser aux étalages, ce n'est pas la même chose. »

Imaginons cependant que l'une de mes visites « mystère » ait débouché sur un fâcheux incident : un barman fatigué de voir défiler tous les soirs des photo-

graphes du dimanche, s'énerve, m'empoigne. Quelle serait ma marge de manœuvre dans un tel cas de figure ? « La relation de travail, la légalité, l'éthique : la "gig economy" (pour « économie des petits boulots », NDLR) remet tous les prérequis du marché du travail organisé en question. Ici, le travailleur ne jouit d'aucune protection sociale. D'aucune capacité de négociation, le collectif le représentant dans la relation patron-salarié a disparu », cadre Bernard Fusulier, sociologue, directeur de recherche au FRNS.

Minuit trente. J'allume l'ordinateur. Une mission est disponible. De longues minutes durant, je clique sur des images, en échange de quelques centimes de dollars. Peu importe mon état d'éveil, la plateforme qui m'emploie à l'instant ne me demande pas de réfléchir. Juste de « liker » ce qui défile devant mes yeux. Chez les forcés du clic, payés à la tâche réalisée sur internet ou via smartphone, on travaille donc bien à

toute heure du jour et de la nuit.

L'usine en 2017

Apogée du freelancer, le microtravailleur est ultra-connecté, ultra-low-cost, ultra-flexible. Souvent, pas toujours, peu qualifié. Après quelques jours passés dans la peau de l'un d'entre eux – d'ici à 2019, l'OIT (Organisation internationale du travail) estime que nous serons 213 millions dans le monde à vivre grâce au web ! – je ne me sens pas plus « libre » pour autant. En échange d'une poignée d'euros péniblement gagnée, sans savoir qui m'a réellement payé ces microsalaire de misère, c'est bien une partie de mon autonomie et de ma spontanéité, la plupart de mes données privées, que j'ai perdues à coups de visionnage de vidéos, de faux commentaires, de sondages bidonnés et de photos de rayons de supermarché.

Mes batteries sont à plat – j'ai quelques kilomètres dans les pattes –,

celle de mon téléphone également. « Vous avez expérimenté la déshumanisation la plus totale du travail, Made-moiselle. C'est normal de ne pas vous sentir bien, me rassure gentiment Laurent Taskin, professeur de management à l'UCL, spécialisé en ressources humaines. Face à ce type de tâches, vous êtes totalement seule. Votre rémunération est ridicule. D'autres peuvent vous remplacer instantanément. Et vous le savez. Vous êtes un de ces ouvriers qui attendaient en masse devant la porte de l'usine qu'on lui attribue un travail pour quelques heures et pour lequel il n'avait aucune compétence personnelle à faire valoir. L'usine moderne, où l'offre et la demande se rencontrent dans leur expression la plus brute, la plus violente, est désormais mondialisée, incarnée par ces plateformes. » Dans cette armée de travailleurs zombies grandissante, tous les coups, mais du « patron » seulement, sont bel et bien permis. ■

AMANDINE CLOOT

MA FICHE DE PAIE		
Période : une journée		
Mme Amandine Clout		
Rubriques	Nombre d'heures	Montant brut
Diverses petites tâches en ligne réalisées par l'intermédiaire de plusieurs plateformes de micro-travail américaines	3 heures	4,3 euros / 5 dollars
Trois missions dans les rayons hygiène de supermarchés	3 heures	12 euros 3 X 4 euros
Une mission au rayon thé d'un supermarché	1 heure	2 euros
Une mission « carte boissons » dans un bar bruxellois	1 heure	9 euros
	Total heures	Total brut
	8 heures	27,3 euros
Salaire horaire brut		3,41 euros
Salaire horaire brut (*) minimum légal en Belgique		9,49 euros
(*) sans ancienneté		